



LES

INATTENTIONS

ET

SOLLICITUDES

DE CE LIVRE

IL A ÉTÉ TIRÉ SUR JAPON

Trente exemplaires numérotés.


FERNAND FAU

FRANC-NOHAIN

LES INATTENTIONS ET SOLLICITUDES





PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1894

A MONSIEUR G. DE CHERVILLE

PUBLICISTE

Monsieur,

C'est avec une émotion respectueuse que je me permets d'écrire, à la première page de ce livre, un nom qui, par ces temps de compromissions louches et de maquignonnages éhontés, apparaît comme une garantie de bonne foi et de probité littéraires.

Il y a si longtemps qu'avec une régularité admirable, vous publiez, m'a-t-on dit, dans un de

nos grands journaux politiques, des articles qui font autorité en matière d'agriculture.

Votre seul patronage indiquera suffisamment au public quelle formule nouvelle je tentai d'appliquer à ces courts poèmes : allier à l'élégante facilité de Leconte de Lisle la puissance incisive de François Coppée et le tour d'esprit d'Eugène Manuel.

Je ne vous connais pas, d'ailleurs, mais veuillez croire que vous ne m'en êtes pas pour cela moins sympathique.

F. N.

SOLLICITUDES

I

Appétit vigoureux, tempérament de fer,
Member languit, Member se meurt — ami si cher..
Qu'a Member?

II

Eh ! Momille, bonjour ! comment va la famille?
Le papa?... la maman?... tu pleures, jeune fille?
Qu'a Momille?

III

Je viens de rencontrer, allant je ne sais où,
Outchou, le professeur, qui courait comme un fou...
Qu'a Outchou ?

LA MAITRESSE QUE JE PRENDRAI

La maîtresse que je prendrai sera très bête :
Les femmes d'esprit, ça nous fait trop mal à la tête.

Elle ne sera pas même de la Société des Gens de lettres,
Et elle n'aura jamais été institutrice, peut-être.

Et alors elle ne m'appellera pas son cher poète,
Et elle ne recopiera pas mes vers à l'encre violette.

Mais je me complairai, en d'exquises délices, à reconnaître
Qu'elle manque totalement, oh! mais totalement, de lettres.

Et nous ferons très gentiment tous les deux la petite fête,
Sans dépasser d'ailleurs, bien entendu, les bornes honnêtes.

Et ainsi nous nous serons aimés bêtement, comme les bêtes:
Et puis, après tout, ça n'est pas déjà si bête.

CANTILÈNE DES TRAINS

QU'ON MANQUE

Ce sont les gares, les lointaines gares,
Où l'on arrive toujours trop tard.

Belle-maman, embrassez-moi,
Embrassez-moi encore une fois,
Et empilons-nous comme des anchois
Dans le vieil omnibus bourgeois.

Ouf, brouf!
Waterpoofs!
Cannes et parapluies...
Je ne sais plus du tout où j'en suis.

Voici venir les hommes d'équipe
Qui regardent béatement en fumant leurs pipes.

Le train, le train que j'entends!
Nous n'arriverons jamais à temps.
(Certainement.)

— Monsieur, on ne peut plus enregistrer vos bagages :
C'est vraiment dommage.

La cloche du départ, écoutez la cloche :
Le mécanicien et le chauffeur ont un cœur de roche ;
Alors, inutile d'agiter notre mouchoir de poche?

Ainsi les trains s'en vont rapides et discrets :
Et l'on est très embêté après.

LA COMPLAINTE DE M. BENOÎT

Dans sa coquette maison de campagne de Saint-Mandé,
Monsieur Benoît, hier matin, s'est suicidé.

On peut dire que c'est joliment désagréable pour sa famille,
Et il aurait peut-être aussi bien fait de se tenir tranquille.

Avec ça que c'est une fâcheuse existence que je prévois,
(Dès lors) pour cette bonne madame Benoît.

Cette pauvre mademoiselle Benoît est également bien à plaindr
Elle qui allait épouser un riche industriel de l'Indre.

Et le fils Benoît, un garçon si rangé et si travailleur!...
Faut-il qu'il y ait des gens tout de même, qui a du malheur!...

Le plus dégoûtant, c'est que c'est encore un histoire de femmes
Monsieur Benoît était d'un naturel léger, mesdames...

N'empêche que toute la famille est allée à l'enterrement,
Et il faut avouer qu'il leur était bien difficile de faire autremen

DU PAYS TOURANGEAU

I

Du pays tourangeau
La jeune châtelaine
Garnit de blanche laine
Son agile fuseau.
C'est Yette qu'on l'appelle,
Et Yette est la plus belle,
A tourné, pour se voir,
Les yeux vers son miroir.

Rajuste sa cornette
Et se voit si proprette
Dedans ses beaux atours, —
Se fait une risette :
Ris, Yette,
Ris Yette de Tours !

II

Un chant mélodieux
Chante sous sa fenêtre,
Et puis, voici paraître
Gentil page aux doux yeux.
Lui conte sa tristesse :
Amoureuse détresse :
— Si tu ne m'aimes pas,
Pour moi c'est le trépas. —
Mais point ne s'inquiète
La cruelle coquette

Et rit de ses discours :
Il s'est coupé la tête —
Ris, Yette,
Ris Yette de Tours !

SENSATIONS

DES ENDROITS DE LUXURE

Très douce et très mélancolique, la Négresse,
Fredonnant quelque lascive bamboula, déroule ses tresses.

Do, ré, mi, do,
Pianos, pianos.
Mes sœurs, mes sœurs, allumons les bougies,
Nous allons commencer l'orgie.
— Holà, ho ! piquante soubrette,
Ne nous apporteras-tu pas quelque menthe verte ?

C'est vraiment un très beau coup d'œil,
Tous ces divans, tous ces fauteuils,
Et de tous les côtés des glaces,
De dos, de trois quarts et de face ;
Et ces peintures, badines plutôt,
Où se complut le pinceau de quelque Bouguereau.

Très douce et très mélancolique, la Négresse,
Fredonnant quelque lascive bamboula, déroule ses tresses.

Certes, ce sont des raffinements, des luxes,
Que ne soupçonnèrent jamais les peuples étrusques ;
Et pourtant, quand on réfléchit bien,
On trouve que les peuples étrusques n'y perdaient rien.
Ces populations primitives
Avaient le cœur naïf, avaient l'âme naïve ;
Dans les maisons de prostitution,
C'est l'AMOUR que nous prostituons —
(Probablement.) —

Très douce et très mélancolique, la Négresse
Fredonnant quelque lascive bamboula, déroule ses tresses.

BERCEUSE OBSCÈNE

Ecoutez, écoutez la jolie chanson
Que les nourrices cauchoises chantent à leur nourrisson.

I

Si bébé est sage,
Bébé fera un beau gendarme :
Nounou dégrafe son corsage
— Totilu panpan —

Et qui qu'aura du bon nanan?
Le petit fanfan, le petit fanfan.
Monsieur voudrait bien en avoir autant,
— Totilu panpan —

II

Quand bébé sera grand,
Ça sera beaucoup plus intéressant;
Si nounou dégrafe son corsage,
— Totilu panpan —
Qui qui fera le beau gendarme?
Le petit fanfan, le petit fanfan ;
Monsieur ne serait plus fichu d'en faire autant,
— Totilu panpan —

Et voilà et voilà la jolie chanson,
Que chantent les nourrices cauchoises à leur nourrisson.

LA ROMANCE DES ROMANCES

C'est l'inévitable thème
Des amours troublants, troublants ;
Répéter cent fois : je t'aime !
Les yeux au ciel, blancs, tout blancs.

Ne plus manger, ne plus boire,
Quoique l'on ait soif et faim,
Dire : oh ! ma vie, — un ciboire... —
Y pleurer sans fin, sans fin.

Copier du Sully-Prudhomme
Sur des albums verts, tout verts;
Et prouver qu'on est un homme
En faisant des vers, des vers.

Avoir des peines, des chaînes,
Et beaucoup de feux, de feux;
Graver son nom sur les chênes,
Tresser des cheveux, cheveux...

Et puis, comme elle est perfide,
En automne, un soir, un soir,
Se couper la carotide
Avec un rasoir, rasoir.

SAINTE BENZINE

Dans nos soirées, les jeunes gens
Qui se piquent d'être galants
Mettent des gants
Blancs.

(Je dois ajouter qu'il n'y a guère
Que le caissier du Crédit Foncier
Qui s'obstine à porter des gants foncés ;
Mais l'on sait assez
Qu'il n'a pas les bonnes manières.)

Mais vous comprenez parfaitement
Que les gants blancs,
En dansant,
C'est très salissant ; —
Et ce n'est pas avec les émolûments
Que nous donne le Gouvernement
Que nous pouvons nous mettre en frais,
Chaque soir, de nouveaux gants frais ; —

D'autant que, cet hiver,
Le mouvement mondain prend des proportions extraordinaires :
Nous avons eu deux bals à la Préfecture ;
Les gens bien informés assurent

Qu'il y aura un autre bal
Chez le Général,
Un autre chez le Président du Tribunal,
Et un à la Banque de France
(Si le directeur ne perd pas sa vieille tante).

Avouez qu'alors les gants, sans benzine,
Ce serait la ruine, la ruine...

Benzine, benzine, benzine sainte,
Des employés à deux mille cinq !

(La mie de pain, ça se sent moins,
Mais ça nettoie beaucoup moins bien.)

Maintenant il y a des gens poseurs,
Pour prétendre que cette odeur
C'est abominable ; —
Avis d'ailleurs contestable,
Car je sais des narines
Qui ne détestent pas un petit mélange de benzine.

Et puis, direz-vous aussi que ça manque de chic ?

Ça dénote simplement le garçon pratique,
Et il me semble que, quand on veut marier sa fille,
Un jeune homme qui sent la benzine
Doit inspirer plus de confiance aux mères de famille.

LA CHANSON DU PORC-ÉPIC

C'était un petit porc-épic
Que je trouvai un soir sur mon paillasson, rue Lepic.

Il avait une sonnette pendue à son cou,
Et il ne paraissait pas sauvage du tout.

Cependant comme il venait sans m'avoir écrit,
Je ne laissais pas, vous comprenez, d'être un peu surpris.

Je lui insinuai, avec infiniment de douceur,
Que peut-être bien, il faisait erreur.

Comme il ne me répondait toujours pas,
Je lui demandai, enfin, ce qu'il faisait là.

C'est alors que je m'aperçus qu'il était crevé :
Et je n'ai pas jugé utile, vous comprenez, d'insister.

LA RONDE DES NEVEUX

INATTENTIONNÉS

I

Nous sommes allés dans des gares de la ceinture ;
Nous avons parcouru des plaines et des coteaux ;
Nous avons vu stoper des bateaux,
Et nous avons vu s'arrêter des voitures :
Mais les bateaux sont repartis
Et les voitures sont reparties aussi.
Sous les quinconces,
Nous ne retrouvons pas nos oncles.

II

Nous y sommes allés bien des dimanches,
Nous y sommes allés bien des lundis;
Mardis, mercredis, jeudis, vendredis,
Ça n'a pas été une autre paire de manches.
Il est probable que nous y serions allés les samedis,
Ça aurait été la même chose aussi.
Sous les quinconces
Nous ne retrouvons pas nos oncles.

III

Alors vous comprenez, ça nous dégoûte :
S'ils ont fait la fête dans les fortifications,
Et qu'ils ont oublié le numéro de leur maison,
Qu'est-ce que vous voulez que nous, on y foute!

Ne vaudrait-il pas mieux, tout bêtement,
S'adresser à quelque agence de renseignements ?
Sous les quinconces
Nous ne retrouvons pas nos oncles.

CE QUE L'ON ENTENDAIT LE SOIR

DANS LES RUES DE GÊNES

Dans les petites ruelles infectes de Gênes,
Je fréquentais avec assiduité des — dirai-je — bouges,
Où d'aimables femmes luxueusement, vêtues de rouge,
Se livraient à certaines démonstrations plutôt obscènes :
Ce qui est un détail assez curieux des mœurs indigènes.

N'induisez point de là que j'aie des instincts mauvais :
Mais, du port ces petites ruelles étant voisines,

Je nourrissais l'espoir, d'ailleurs légitime,
D'y rencontrer des représentants de notre marine,
Avec lesquels je pusse me féliciter d'être Français,
Et parler, bien entendu, de l'amiral Gervais.

Et le soir, le long des palais de marbre des marquises,
Nous allions gaîment, fredonnant ces paroles exquises :

Madeleine, Madeleine,
Ne t'en va pas de Gênes,
Tu ferais de la peine
A ton petit Eugène;
Ne t'en va pas de Gênes,
Mais restons homogènes,
Madeleine, Madeleine!

Nous fîmes encore beaucoup d'autres choses spirituelles;
Malheureusement, c'est à peu près tout ce que je me rappelle.

LES PERCEPTIONS EXTÉRIEURES

PETIT ACTE

SCÈNE I

L'AMIRAL, puis CAGLIOSTRO

L'AMIRAL (*comptant sur ses doigts*).

Deux et deux font quatre, et
Quatre et trois font sept...

CAGLIOSTRO (*entrant précipitamment*).

Y a-t-il longtemps que vous attendez la comtesse?

(*Il lui tire cinq coups de revolver.*)

L'AMIRAL (*expirant*).

Peste!

(*Il expire.*)

SCÈNE II

CAGLIOSTRO (*seul*).

(*Il s'étend sur un hamac.*)

Être ou ne pas avoir été?
Ah! quand nous partîmes au mois du joyeux été,
Pensions-nous pas qu'il l'eût été?

(*Il se retourne en bondissant sur le hamac.*)

Elle, mais elle, l'enjôleuse...
Pour la fiancée radieuse
Apportez les buissons d'yeuse...
Elle, mais elle, l'enjôleuse :
Je vois, je vois les clartés bleues des veilleuses
Frileuses;
Apportez les buissons d'yeuses...

(*Un éclair sillonne la nue, de lourdes gouttes d'eau se mettent à tomber.*)

Et d'ailleurs, je rentre.

(*Exit.*)

SCÈNE III

LA DAME AUX CAMÉLIAS, M. DE FREYCINET

M. DE FREYCINET

Je trouve vraiment agréable
De fumer un bon cigare en sortant de table
N'est-ce pas, Madame, que c'est agréable
De fumer un bon cigare en sortant de table...

LA DAME AUX CAMÉLIAS

Je ne fume que le Nil
(Dit-il).
Mais ne me remettrez-vous point mes bottines à élastiques ?

M. DE FREYCINET (*à part*).

C'est un tic.

(*Il lui pince le genou : sonnerie électrique.*)

SCÈNE IV

LE 115e DE LIGNE, LES PRÉCÉDENTS

LE 115e DE LIGNE

Gloire,
Et victoire!
Taratata,
Ta, ta!

(*Le régiment passe.*)

SCÈNE V

LES PRÉCÉDENTS, moins LE RÉGIMENT, CAGLIOSTRO

CAGLIOSTRO (*il entre en brandissant un poignard hongrois*).

Le vainqueur, le vainqueur
S'en vient vous percer le cœur.

M. DE FREYCINET (*à part*).

C'est par un bien fâcheux hasard
Que je ne me trouve pas autre part.

(*Haut, à Cagliostro.*)

Mais ne prendriez-vous point quelque menthe verte?

CAGLIOSTRO (*simplement, à la Dame aux Camélias*).

Venez-vous, Berthe?

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VI

UNE VOIX

La
Mort
Tort
A.

(*La toile s'ouvre dans le fond : apothéose représentant l'admirable tableau de Millet intitulé l'*Angelus. *Grandes orgues* — Rideau.)

QUELQUES CHAMEAUX

J'ai connu dans mon enfance un vieux lapidaire
Qui avait fait emplette de trois ou quatre dromadaires,

A l'encan, ou dans quelque liquidation,
Ce qui alors simplifierait beaucoup la question.

Il faut d'ailleurs, aimable lecteur, que je le confesse,
Ce n'était pas des dromadaires de la grosse espèce.

Mais ce n'était pas des petits dromadaires non plus :
Ils étaient de la bonne moyenne, et même un peu plus.

Malheureusement, le lapidaire dut les mettre dans sa commode.
Les logements, à Paris, sont si peu commodes.

Et alors les pauvres dromadaires
Sont tous morts parce qu'ils n'avaient pas assez d'air.

LA PLAINTE DU BILLARD

NOSTALGIQUE

Vert comme tes yeux, ô mon amie, vert comme les herbes,
Le triste billard prononce ces paroles acerbes :

Oh ! j'ai le dégoût d'être vert ;
Ce vert m'écœure et m'exaspère ;
Je voudrais être violet,
Violet comme les violettes.

Je voudrais encore être bleu,
Bleu, ou même rose, enfin n'importe,
Ce que je voudrais, voyez-vous, c'est changer un peu :
Ce doit être si amusant de suivre la mode.

Mais porter toujours la même livrée;
N'avoir rien qu'une robe, comme une pauvresse;
Et sous ce vilain vêtement vert dont on m'affuble,
Si vous saviez combien j'ai conscience d'être ridicule.

On me dit bien que les messieurs de l'Académie,
Et encore les messieurs des Eaux et Forêts,
Portent aussi un habit vert : c'est peut-être vrai;
Mais ils ne le mettent que pour les cérémonies;
Et moi, je ne me déshabille jamais.

Les bois, les prés, consultez tous les agronomes,
Verts au printemps, jaunissent à l'automne;
Été, printemps, automne, hiver,
Je reste éternellement vert.

Eh bien ! c'est à Monsieur Vigneaux que j'irai me plaindre ;
Il est gentil. lui, il me fera teindre ;

Et alors je pourrai me promener sur les boulevards
Sans qu'on me remarque.

A UN DE NOS AMIS

QUE SA HAUTE SCIENCE ET SA PARFAITE HONNÊTETÉ AVAIENT DÉSIGNÉ AU CHOIX DES TOUAREGS, EN QUÊTE D'UN LÉGISLATEUR.

Sur toi règle
Les Touaregs.

TANTALE D'ÉTÉ

C'est étonnant ce qu'il y a de gens,
Qui sont extrêmement obligeants,
Et qui ne vous prêtent jamais d'argent.

Mont de piété, Mont de piété,
Où mon matelas fut porté,
Et peut-être aussi la croix de ma mère :

Que le pécule est éphémère !

Je vois sur la terrasse des cafés,
Des hommes vêtus de vêtements clairs, et coiffés
D'élégants chapeaux de paille,
Qui boivent des boissons glacées, avec des pailles,
En échangeant plusieurs aperçus spirituels :

Dans ma bourse plus rien ne danse
Qu'un vieux bout de papier gommé (sans importance)
Une petite clef, et une correspondance
(Périmée, je pense ?)

— Et je ne puis me défendre de quelque fiel.

PAYSAGE DE NEIGE

Extrêmement blanche, la neige
Couvre une plaine du département de l'Ardèche.

Extrêmement noirs, onze corbeaux,
Sur les branches
Blanches
D'un ormeau,
Echangent leurs impressions et font des mots,
En s'entretenant de choses et d'autres;

— Leurs affaires ne sont pas les nôtres. —

Paraissent, au détour du sentier,
Huit enfants qui ont le nez
Et les pieds
Gelés ;
Il est d'ailleurs facile de reconnaître à leur voix
Qu'ils sont savoyards.

Il y a également un grand loup.

Au bout d'un certain temps, les corbeaux s'envolent,
Les enfants se dirigent du côté de l'école,
Le loup crève, la neige fond :
Et puis, qu'est-ce que ça peut bien vous faire, au fond ?

BALLADE

DES CANNES ET DES PARAPLUIES

I

La Banlieue a pris
Son beau parapluie,
Et vers Paris
S'en est allée : —

Toute la journée, toute la journée,
Au ciel radieux le soleil a lui.

II

Naturellement, le dimanche suivant,
La Banlieue a dit : Puisqu'il fait beau temps,
Prenons notre canne à pomme d'argent; —

Tout le long du jour, il a plu si fort
Que l'on n'aurait pas mis Monsieur Carnot dehors.

III

Alors la Banlieue, toujours si pratique,
Pour éviter un
Contretemps fâcheux,
A pris à la fois parapluie et stick,

Et les a perdus tous deux
Dans le train.

ALLEGRO DES COALTARS

I

Le COALTAR SAPONINÉ LEBEUF
Ferait croître le poil sur des coquilles d'œuf :
Ah ! c'est joliment ruminé
Le COALTAR SAPONINÉ !
Recule, recule,
O pellicule !
L'ange exterminateur est né :
Gloire
Et victoire,
Au COALTAR SAPONINÉ !

II

Le COALTAR SAPONINÉ LEBEUF
Remet en peu d'instants les râteliers à neuf :
Que le dentiste est étonné
Du COALTAR SAPONINÉ !
Ne sois plus farouche,
Haleine, aux mouches :
Voici l'élixir embaumé :
Gloire
Et victoire,
Au COALTAR SAPONINÉ !

III

Le COALTAR SAPONINÉ LEBEUF
Est d'un emploi fréquent dans le quartier Marbeuf :

A quoi n'est-il pas destiné
Le COALTAR SAPONINÉ ?
Insectes improbes,
Fuyez, Microbes :
Déjà votre glas est sonné.
Gloire
Et victoire.
Au COALTAR SAPONINÉ !

INCANTATION

Dans les cheveux et la barbe du Sâr,
Dedans la bouche, entre les dents du Sâr,
Sur les habits, parmi les draps du Sâr,
Versons à flot ce COALTAR.

MÉLANCOLIE DES VIEUX MENUS

En regardant de vieux menus,
Je fus pris d'étonnement et d'une pitié morose,
Surpris d'avoir pu manger tant de choses,
Navré pour tant de choses que je ne mangerai plus.

Or, devant ces témoins des agapes anciennes,
Un écho me revient d'indigestes antiennes :

« Prendrai-je du potage bisque ?
« Après tout, qu'est-ce que je risque ?

« Hors-d'œuvre variés — hors-d'œuvre ?
« En a-t-il le pauvre manœuvre?

« Le turbot à la hollandaise
« Est de cuisine peu mauvaise.

« Tourne-dos plénipotentiaire :
« Eh bien, qui vous dit le contraire?

« Encor des salmis de bécasses,
« Pourvu que j'aie assez de place!

« Que le foie est gras, à Strasbourg,
« Qu'il est délicat, mais qu'il bourre! »

Ainsi quelques instants s'amuse ma pensée...

Menus, menus, ah! chers menus!
Tout cela, qu'est-ce devenu?...
Et puis, en sommes-nous plus riches!...

LE TRIANGLE ORGUEILLEUX A DIT...

Le triangle orgueilleux a dit :
— Je suis symbole de science,
C'est en m'étudiant que le savant pâlit.

Le triangle orgueilleux a dit :
— Je suis symbole d'harmonie,
Et ma voix argentine à l'orchestre s'unit.

Le triangle orgueilleux a dit :
— Je rayonne au fronton des temples.
Et c'est en mon milieu que l'œil de Dieu luit.

Mais voici dans les cieux une voix qui s'écrie :

— Toi qui te dis science et te dis harmonie,
Qui t'égales à Dieu en d'insolents discours,

O superbe, courbe la tête :
Tu ne seras jamais la roue de la bicyclette
Avec laquelle on va jusqu'à Saint-Pétersbourg.

BIFUR

Par une nuit, triste nuit sans astres ni lune,
Je partirai, portant sur moi toute ma fortune,
Et la gare sera quelqu'une.

Vois-tu l'implacable *bifur ?*

Je veux aller loin, très loin, et loin plus encore,
Et que mon absence édulcore
L'amertume des mandragores.

Je vois l'implacable *bifur*.

Oh ! qui me délivrera de ce doute :
Oh ! qui me montrera la route
Dont nul rancœur ne nous déboute ?

Partout l'implacable *bifur*.

C'est le perpétuel recommencement des locomotives.
On part, on va, on vient, et, quand on arrive,
On trouve que ce n'était guère la peine, en définitive.

Toujours l'implacable *bifur*.

Haute-Loire, Charente-Inférieure, Nièvre, Cantal, Orne.
Départements, Départements, comme c'est morne !
Alors quoi ? asseyons-nous et pleurons sur quelque borne.

Le voilà bien, l'implacable *bifur*.

CHAPITRE DES CHAPEAUX

QU'ON RENCONTRE LE JOUR DU 1er JANVIER

Du fond des familiales armoires,
C'est ce jour-là qu'on fait sortir les chapeaux noirs.

Quelle que soit la température,
Pluie ou vent, dégel ou froidure,
Que les chapeaux noirs ont bon air
Sur le crâne des fonctionnaires
Qui vont à la sous-préfecture !

Par bandes de trois ou de six,
Quelquefois plus, ou moins aussi,
On dirait d'un vol d'hirondelles
Passant, avec de petits cris,
A tire-d'aile — et quelles ailes ! —

Car les ailes des chapeaux noirs
Toutes nous content quelque attendrissante histoire :

— Chapeau aux larges bords, quand donc pris-tu ton vol,
— Pour le baptême du petit Paul ?

— Bords étroits, de quoi nous faites-vous souvenir,
— De la fois où les Ministres devaient venir?

Et c'est ainsi qu'en rangs serrés,
Ils vont, soigneusement lustrés
Par la main des femmes aimantes,
Qui de loin regardent aux carreaux,
Et trouvent que leurs maris ont des chapeaux
D'une forme véritablement élégante.
(Pourtant, il faut avouer que le chapeau du surnuméraire,

Le surnuméraire, bien entendu, de l'enregistrement,
— Un jeune homme charmant,
Ma chère! —
Vous a encore une allure particulière;
— Un chapeau qui vient de chez ?? Charles??
Tu parles!...)

Lorsque sera tombée la nuit,
Après avoir fait deux ou trois tours de ville,
On remettra les chapeaux noirs dans leurs étuis,
Où ils se rendormiront bien tranquilles.

On les ressortira pour le Quatorze Juillet,
Ou même avant, si l'on change de sous-préfet,
Ou si Monsieur Carnot passe à la gare;
Ou encore si le Directeur
Venait à mourir, par bonheur,
Sans crier gare,
— Ce qui serait excellent
Au point de vue de l'avancement.

L'IRRÉSOLU

Oh ! tant de fois je suis entré
Dans des cafés du boulevard
Où l'on parcourt d'un œil distrait
Les Illustrés
Ou le journal que dirige Monsieur Hébrard.

Et j'apercevais comme en un lointain les longues files
Des bouteilles, les bouteilles des chers liquides.

Roseurs des roses guignolets,
Et pâleur des absinthes vertes,
— C'est trop et cela déconcerte —
Toutes me voulaient, m'appelaient :

Yeux innombrables fixés sur moi,
Comment me sortir de ce doute :
Moi, je les aurais voulues toutes,
Sur qui donc arrêter mon choix ?

Toutes, toutes! mais — et mon hygiène ?
Nulle pourtant à qui j'ose causer des peines...

Alors, sans rien entendre, sans rien voir,
Je partais avec un long geste de désespoir,
Sous l'œil courroucé de la demoiselle du comptoir.

Qui range méthodiquement
Les petits morceaux de sucre,
Tout en computant le lucre
De l'établissement.

HISTOIRE

DE LA VIEILLE DAME DÉVOTE

J'aimai jadis une très vieille dame, très dévote...
Même que ça m'avait fait donner d'assez sales notes,

Et que ça a failli m'attirer de vilaines histoires,
Au temps où j'étais dans les Indirectes de la Haute-Loire.

Mais maintenant que je ne suis plus fonctionnaire,
Le fait ne présente en lui qu'un intérêt secondaire.

J'ajouterai, d'ailleurs, car on se figure des horreurs tout de suit
Que ça n'alla jamais plus loin qu'un peu d'eau bénite.

Et puis, vous savez, cette vieille dame, elle est morte :
Et alors, à cause des enfants.. et puis, n'importe.

LES CURE-DENTS SE SOUVIENNENT

ET CHANTENT

Sur les tables des restaurants à prix modiques,
Nous sommes les pauvres cure-dents mélancoliques.

Oh, le voisinage écœurant, banal,
De la carafe, peut-être bien pas en cristal,
Et du pot, du petit pot disgracieux, où s'attarde,
Bornibus (sa moutarde ?)

Rêves enchanteurs
De destins meilleurs :
Ah ! devenir comme nos sœurs,
Les plumes fécondes d'un grand auteur !

Mais ce songe n'est que mensonge :
Le dîneur affamé nous ronge,
Eternellement taillés et retaillés — comme des ongles.

Puis parfois le bourgeois en joie
S'offre le régal royal d'une oie ;
Et nous retrouvons, dans le repaire de ses molaires,
La chair, dont il fit sa chère, qui nous est chère.

Alors il nous souvient
Des jours anciens
Et du soir d'automne où quelque servante accorte
Pluma notre pauvre mère, devant une porte :

« En fermant les yeux je revois
« L'enclos plein de lumière,
« La haie en fleurs, le petit bois,
« La ferme et la fermière. »

Comme l'a dit si ingénieusement Hégésippe Moreau.

Sur les tables des restaurants à prix modiques,
Nous sommes les pauvres cure-dents mélancoliques.

LA RÉNOVATION SPIRITUELLE

DU POÈTE FRANC-NOHAIN

I. — EXODE

Triste pécheur, je suis parti,
Je suis parti vers la sainte ville,
Pour mes péchés, les gros péchés que j'ai commis
Avec des filles,
Vers la sainte ville, vers Rome, je suis parti.

J'ai pris le train
Des pèlerins,
Les pèlerins passionnés des Pâques fleuries :
Mes Pâques fleuries,
Je viens vous faire en Italie.

II. — RÉCIT

Dans les basiliques de marbre et d'or,
Les mains jointes et avec une grande humilité,
Les mains jointes, et chantant les psaumes, j'ai marché
Dans les basiliques de marbre et d'or.

Je me suis agenouillé devant les images,
Mes membres impurs ont touché les saintes reliques,
Et je me suis livré à toutes les pratiques
Les plus généralement en usage.

Et je n'ai point fait attention aux petites Anglaises
Très jolies, leurs cheveux rouges ébouriffés,
Qui me regardaient avec de petits rires étouffés :
J'ai banni loin de moi les pensées mauvaises.

III. — PRIÈRE

Pied de saint Pierre, pied de saint Pierre,
Toi dont le bronze fond lentement sous les pleurs
Et sous les baisers des pécheurs,
A toi j'adresse ma prière,
Pied de saint Pierre!

O toi qui fus plus près de nous,
Car nous ne sommes que poussière,
A toi j'adresse ma prière,
Pied de saint Pierre,
Je te supplie à deux genoux :
Rachète-nous.

IV. — RÉDEMPTION

Et maintenant
Il en est temps,
Grands de la terre inclinez la tête :
Voici le grand pénitencier et sa baguette ;
Allons vite que l'on s'avance
Au tribunal de pénitence.
(C'est la corde au cou que j'eusse voulu
M'y rendre, en chemise et pieds nus,
Mais il paraît que ça ne se fait plus.)

Après tout qu'importe
L'habit que l'on porte,
Pourvu que notre âme
Soit sauvée des flammes :
Marchons, marchons
A la rédemption !

V. — EXTASE

Et alors est venue l'heure des béatitudes :
Voix célestes, chants des séraphins,
Aimables préludes
Des plaisirs divins :
Ce fut l'heure des béatitudes.

Cardinaux rouges.
Evêques violets,
Moines en cagoule
Nu-pieds :
Vatican,
Saint-Jean
De Latran ;
Bonheur, ivresse.
J'ai vu Léon Treize :
J'AI VU LE PAPE.

VI. — PARTIE ANECDOTIQUE

On m'a donné aussi sur les petits jeunes gens
Qui fréquentent assidûment la chapelle Sixtine,
Des détails d'un ordre plutôt intime
Et qui ne manquent point d'un certain piquant.
Mais je n'ai pas pu les vérifier, faute de temps.

TABLE

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

2

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

